

montrent à parler correctement : elles ne font ni les orateurs, ni les écrivains.

" Tout le secret de l'art, disait Roscius, est de plaire ; c'est la seule chose que l'on n'enseigne pas."

Soyez vous-même, n'imitiez personne, restez original. L'imitation est le fléau de l'éloquence non moins que de la littérature... Soyez ce que la nature et l'éducation vous ont fait ; parlez ainsi que vous sentez.

Pour un orateur, le premier soin doit être de savoir ce que sera son auditoire. " La parole, a dit Montaigne, est pour moitié à celui qui l'écoute. " Si vous devez réunir cinquante personnes dans une salle à moitié vide, ne songez pas à être éloquent, vous seriez ridicule. Asseyez-vous, causez, et ne craignez pas d'être familier. Il faut la foule, il faut la contagion du nombre, pour que l'orateur excité et soutenu donne pleine carrière à son talent. Il faut aussi savoir de quels éléments la réunion est composée. Vous ne pouvez parler à vos auditeurs que le langage qu'ils entendent, autrement ils ne vous suivront pas.

Le public une fois connu, il faut choisir un sujet qui lui convienne.

Faut-il écrire son discours et le lire en public ? Vaut-il mieux le réciter de mémoire ? Faut-il improviser ? En ce point je n'ai aucun doute. Il faut improviser.

Est-il possible qu'un discours préparé dans la solitude d'un cabinet, et qui ne répond qu'à la pensée de l'auteur, se prête et se plie à l'incessante mobilité d'une assemblée ? Non, il n'y a que l'improvisation qui ait cette élasticité. C'est ce qui donne je ne sais quel charme aux hésitations, au laisser aller, aux incorrections mêmes de la parole. Le public s'intéresse à cet enfantement de la pensée commune ; il est de moitié avec l'orateur.

Si vous voulez qu'on vous lise, écrivez ; si vous voulez qu'on vous écoute, parlez.

Les discours appris par cœur n'ont pas la froideur des lectures ; quelquefois même ils font illusion. Mais avec eux on n'est jamais sûr d'arriver à propos. Froids ou passionnés à contre-temps, ils déroutent le public, et par là même, ils embarrassent singulièrement l'orateur. Je ne dis rien des défaillances de mémoire qui, au plus beau moment, laissent le harangueur muet, interdit, sans autre ressource que de tirer piteusement de sa poche et de dérouler un manuscrit.

L'improvisation que je recommande, loin de dispenser de tout travail, exige pour chaque sujet une préparation longue et sérieuse. La recherche de la vérité, la réflexion, la lecture, en sont les conditions essentielles ; elle n'est, en d'autres termes, que l'art d'exposer verbalement ce que l'étude et la méditation nous ont appris.

Il faut étudier le sujet qu'on a choisi en lui-même et dans tout ce qui l'entoure. Commencez par lire tout ce qui s'y rapporte, mais lisez sans parti pris, sans songer à votre conférence. Laissez les choses et les idées s'arranger d'elles-mêmes dans votre tête. Après avoir lu beaucoup, reposez-vous deux ou trois jours. Quand vous reprendrez vos études, vous verrez que la clarté s'est faite dans votre esprit. Les impressions superficielles se sont évanouies, votre mémoire n'aura gardé que les idées et les faits qui avaient frappé vivement votre attention. Les détails ont disparu, les grands traits sont restés ; ce sont eux qui nous fournissent naturellement la trame de notre discours.

Quand vous avez conçu fortement votre sujet, il est bon de le partager en un certain nombre de sections, afin d'y répandre l'ordre et la clarté. Il n'y a pas besoin de rhétorique pour voir que tout discours a un commencement, un milieu et une fin. L'instinct nous dit que l'orateur ne peut trop tôt éveiller l'attention bienveillante de son auditoire ; qu'il lui faut ensuite exposer avec soin son sujet, et qu'il doit terminer par un résumé ou un appel chaleureux, de façon à faire entrer sa pensée, comme un trait, dans l'âme du public. Exorde,

exposition, péroraison, voilà les éléments naturels de tout discours.

Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.

(BOILEAU.)

Quant à l'exposition, ou au corps du discours, il n'y a, selon moi, d'autre règle à suivre que de laisser les choses et les idées dans l'ordre où on les a conçues. C'est la disposition la plus simple et la plus claire ; en outre, elle a deux avantages considérables : le premier, c'est de ne pas troubler la mémoire ; le second, c'est de mener le public pas à pas et par le chemin même qu'on a parcouru. Bon moyen d'arriver ensemble au même but.

La péroraison est la morale du discours ; c'est là que l'orateur doit résumer ses idées, afin d'exprimer de façon concise, sous forme saisissante, la vérité qu'il a défendue. Si donc, en composant, on trouve une phrase qui rende vivement la maîtresse pensée du discours, on fera bien de la garder pour la fin.

Il ne suffit pas de disposer son sujet, il faut encore que la mémoire garde cette ordonnance. Pour beaucoup de gens, c'est là une des grandes difficultés de l'improvisation. Il faut, en général, des efforts répétés pour retenir l'ordre et le plan d'un discours. Il y a divers moyens d'aider une mémoire paresseuse.

Beaucoup d'avocats divisent leur plaidoirie en tableaux. Des chiffres, des barres, des caractères plus ou moins gros, quelquefois même des encre de diverses couleurs, distinguent les divisions principales et secondaires du discours.

Certains orateurs écrivent leur discours tout entier, sans avoir l'intention de le réciter. Je ne recommande ce procédé qu'à ceux qui, une fois leur discours écrit, le laissent de côté, oublient les mots et ne se souviennent que des choses. J'accepterais tout au plus qu'on apprit par cœur les trois ou quatre phrases de la péroraison, parce que c'est un moyen d'aider et de rassurer les débutants, qui ne savent jamais comment finir.

Si l'on a une mémoire tellement ingrate que l'on n'ose s'y fier, le plus sage est de prendre bravement son parti et d'emporter quelques notes avec soi. En laissant le papier sur la table, ceux qui ont de bons yeux le consulteront sans que le gros du public s'en aperçoive ; quant aux myopes, un orateur qui tient un cahier à la main est moins étrange qu'un orateur en lunettes. Qu'il parle avec toute son âme, les auditeurs ne verront plus ses défauts.

Comment peut-on faire des progrès dans cet art difficile ?

L'exercice est le grand moyen. On devient orateur à force de travail et d'étude. La pratique nous donne de l'assurance et de la facilité, quelquefois même trop d'assurance et de facilité. Saisissez donc toutes les occasions de parler. Mais, chaque fois, préparez-vous avec le plus grand soin, oubliez tout pour ne songer qu'à votre discours.

Il y a toujours une certaine prétention à se présenter devant le public, à parler seul au milieu du silence universel ; notre excuse est que nous sommes venus là pour instruire ceux qui nous écoutent ; nous n'avons aucun droit de les assommer de notre bavardage et de notre vanité.

L'Enseignement par les Yeux.

Des cinq sens par lesquels notre intelligence perçoit les choses extérieures, le sens de la vue est sans contredit celui qui grave le plus facilement et le plus durablement les objets dans la mémoire. Il a en outre le mérite de faire saisir une chose multiple, du premier coup, pour ainsi dire, et dans tout son ensemble, sans que la partie déjà décrite et comprise ait besoin de s'effacer du champ de l'esprit pour faire place successivement aux autres parties. C'est, de plus, celui des sens qui, pour ouvrir l'esprit à la compréhension, exige le moins de raisonnement. D'où il suit